

La mise au point du pasteur André Vibidila sur la conférence ministérielle de Kinshasa, tenue le 06 mars 2010, qualifiée de messe noire par l'Assemblée Chrétienne de Righini.

Comme nous vous l'avions annoncé, ce mercredi 24 mars 2010, le Révérend pasteur André Vibidila a fait une mise au point sur la conférence des ministres qu'il avait tenue à Kinshasa le 06 mars 2010.

C'est le service de l'Internet du Tabernacle de Mbuji-Mayi qui, voulant avoir plus de lumière sur l'objectif que s'était assigné le pasteur André Vibidila en convoquant cette conférence, l'a approché pour lui poser quelques questions, suite à ce qui se dit dans les milieux du Message à Kinshasa.

Voici l'intégralité de cette interview.

Question : Après votre conférence de Kinshasa, beaucoup de frères du Tabernacle de Righini ont parlé à la radio, à la télévision et même à travers les écrits dans leur site Internet. Mais pourquoi avez-vous gardé si longtemps le silence sans réagir à tous ces propos, est-ce parce que vous ne les avez pas lus, est-ce parce que vous n'avez pas entendu dire que les gens avaient parlé ? Veuillez nous éclairer sur votre silence, s'il vous plaît.

Réponse : Merci pour cette question. Je vais dire ceci. D'abord si je dois analyser la signification de mon nom, moi je suis né à Kinshasa et mon nom c'est VIBIDILA. Tous ceux qui connaissent la signification de ce nom en Kikongo savent qu'il signifie « Patientez ». C'est une vertu que Dieu a placée en moi. Et si je dois répondre à votre question, j'ai préféré d'abord garder silence pour laisser les autres parler, expliquer, imprimer dans les médias tout ce qu'ils voulaient faire, qu'ils puissent donner leurs arguments, la version qu'ils avaient là-dessus afin d'éviter la polémique, et pour que moi, après, quand ils auront tout terminé, tout dit, je puisse intervenir, sous la conduite de Dieu ; et comme j'ai vu que maintenant tout ce qu'ils avaient, ils ont versé ça, j'ai compris que c'est le temps de Dieu, pour expliquer, éclairer l'opinion sur cette conférence.

Question : Quelle a été la raison majeure qui vous a poussé à convoquer cette conférence ministérielle de Kinshasa ?

Réponse : Tout est parti de la conférence de presse du pasteur Barutti. C'était comme ceci : le 22 janvier 2010, le pasteur Barutti Kasongo, qui fêtait l'anniversaire de ses 63 ans d'âge et de vingt ans de son pastorat, avait tenu une conférence de presse dont le sujet principal était : « Comment le Message a commencé au Congo Kinshasa. »

Au cours de celle-ci il a été présenté comme étant L'EVEQUE GENERAL à travers le monde et dans toutes les provinces de notre pays, évêque des ACMTF et représentant légal de la Voix de l'Aigle, des titres qu'il n'a pas rejetés. Il était calme. Et en français on dit : « Qui ne dit mot consent. » Donc, il a approuvé cela.

D'ailleurs, il a déclaré lui-même que c'est lui qui a reçu le premier le Message, et que c'est lui qui l'a prêché à Kinshasa, et que c'est toujours lui qui en a assuré la propagation dans les provinces.

Le frère Barutti a ignoré totalement l'action de frère Mukuna Tshipuya wa Kazadi disant qu'il n'a rencontré ce dernier que plus tard, pendant que lui Barutti avait déjà son église à Bandal. Or, moi je suis témoin. Et je sais comment cette église de Bandal a commencé !

Bref, le révérend Barutti a présenté l'historique du Message dans notre pays d'une manière tronquée et déformée, en calquant tout sur sa seule personne.

Pour moi, c'est sa biographie qu'il présentait, mais il a voulu mettre ça comme l'historique du Message dans notre pays.

Ses propos ont indisposé tous les états-majors du Message qui ont suivi cette conférence de presse partout dans le pays. Ceux-ci se sont mis debout pour décrier cette propagande du pasteur Barutti, voyant derrière cela le nicolaïsme qui commence à effleurer l'esprit de leur frère.

Ils ont vite compris qu'il fallait redresser cette situation le plus tôt possible en présentant l'historique d'une manière objective ; et arriver ainsi à rédiger un document qui servira de repère aux générations futures.

Et nous avons estimé, après un échange de vues au téléphone, que si nous laissons le pasteur Barutti continuer ainsi, comme à chacun de ses anniversaires il ne cessait de revenir sur cet historique tronqué, déformé et calqué sur sa personne, nous arriverions à un système difficile à renverser, car il fait ça chaque année.

Et cette fois-ci il ne s'est pas arrêté sur sa chaîne de télévision seulement, ou même dans son église ; mais il a convoqué la presse. C'est pourquoi nous avons trouvé que ce frère est en train de prendre des dimensions, il est en train de monter et de vouloir faire croire aux gens quelque chose qui n'est pas vrai. Nous avons compris qu'il était temps pour nous de réagir contre sa propagande.

Ses déclarations commençaient à déranger et à indisposer les enfants de Dieu, chaque fois qu'il les répétait sur sa chaîne.

C'est ce qui a fait que, comme je remarquais qu'apparemment jusqu'à ce niveau personne ne réagissait, même ses pasteurs associés, qui sont avec lui, et qui sont des anciens, j'entends par là les pasteurs Kalumbu et Nlandu, mais qu'ils assistaient passivement aux déclarations déformées de l'historique et du sens de l'évêché, j'ai réuni tout mon courage pour convoquer cette conférence ministérielle de Kinshasa.

Comme les pasteurs Kalumbu et Nlandu, certains anciens qui étaient avec nous à Bandal, qui savent comment nous avons commencé en ce temps-là, ne disaient rien. Je me suis demandé : était-ce par peur, ou parce qu'ils sont avec lui ? Voilà un peu la raison majeure qui m'a poussé à le faire.

Question : La conférence a été tenue, mais ils l'ont qualifiée de messe noire contre le pasteur Barutti. Avez-vous quelque chose à nous éclairer là-dessus ?

Réponse : Oui. C'est vraiment regrettable. J'ai lu dans les journaux, et j'ai entendu les gens en parler. C'est vraiment triste. On a plongé les gens dans une histoire qu'ils ne savent peut-être pas.

Messe noire ? Non. Selon les principes du Message, frère Branham, dans « Se ranger du côté de Jésus », paragraphe 114 a montré que s'il y a un ça ne va pas, on doit se réunir comme des serviteurs de Dieu pour en parler. Il déclare, en effet :

« ... Mettez-vous tous ensemble comme un groupe d'hommes, et ayez confiance l'un dans l'autre, et comme cela, et débattrez ces problèmes et mettez-vous ensemble... »

C'est la raison pour laquelle les invitations dont voici la teneur ont été lancées (lien vers l'invitation).

Donc on devait parler et tirer au clair cette histoire de l'historique tronqué et déformé, ainsi que de l'évêché, d'après le prophète.

Mais on s'est étonné de voir paraître dans les journaux des titres tels que : « Messe noire contre le pasteur Barutti ! » et autres. Messe noire contre le pasteur Barutti ?

Or, dans les invitations lancées, il n'était pas dit qu'on allait saper la personne du pasteur Barutti ! Mais la chose qui est ici est que le pasteur Barutti sait que les versions qu'il a toujours données chaque année sur l'historique ne sont pas vraies, et que sa conception de l'évêché n'est pas correcte.

Comme tout le temps qu'il faisait cela personne ne réagissait, et qu'il voit maintenant que je dois relever le défi en éclairant la partie de l'Épouse du Congo là-dessus, il a incité son église à croire que j'allais le déplumer, le déshonorer, l'humilier, l'abaisser et faire tout ce qu'ils ont présenté dans les médias.

Tout cela pour amener les gens à voir en mal cette conférence, la bouder et la saboter. Ils ont amplifié cette attitude jusqu'à qualifier de « Messe noire » cette conférence, son intention manifeste étant d'empêcher les fils et les filles de Dieu d'être éclairés. Voilà la raison majeure de cette qualification.

Mais, finalement, ceux d'entre eux qui étaient là quand j'ai tenu cette conférence se sont rendus compte que l'objectif poursuivi n'était pas de salir le pasteur Barutti comme ils l'entendaient à travers leurs articles.

La conférence a bel et bien eu lieu, et les dvd, les cassettes sont là et tous peuvent les suivre et dire s'il y a eu le dénigrement du pasteur Barutti. C'est vraiment regrettable, cette histoire de Messe noire !

Question : Il était dit que vous, pasteur André Vibidila, n'étant pas un ancien de la ville de Kinshasa, vous n'avez pas qualité de convoquer une telle réunion. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Réponse : Merci encore pour cette question. C'est étonnant. J'ai commencé à remarquer que c'est comme si on est en train de créer une doctrine ou un enseignement, je ne sais pas, autour de cette histoire de l'ancien de la ville. Où est-ce qu'on vient de ramasser ça ? Où est-ce qu'on vient de fabriquer ça ?

Voici, je crois que personne ne peut me pointer un endroit précis où frère Branham parle d'un ancien de la ville, ni où il dit que dans une ville il faut qu'il y ait un ancien de la ville. Sinon, on a mal compris le frère Branham. Permettez-moi de vous lire quelques déclarations de frère Branham à ce sujet.

Dans « Se ranger du côté de Jésus », au paragraphe 80 – 82 :

« Je suggérerais à frère Neville d'être le pasteur de l'église, aussi longtemps que l'église lui suggère d'être le pasteur ; c'est là le vote de l'église... »

« Ensuite je dirais que chacun de ces hommes ici dehors, ces autres hommes-ci, comme frère Crase et frère Junior et les autres d'entre eux, tant qu'ils sentent leur devoir à leur poste et qu'ils sont ensemble associés ici... »

Et la traduction Shékinah dit ceci au même paragraphe :

« Je proposerais que Frère Neville soit le pasteur de l'église aussi longtemps que l'église souhaiterait l'avoir comme pasteur, selon le vote de l'église. Aussi longtemps qu'il reste à son poste de devoir et qu'il demeure dans la foi et qu'il veut venir et qu'il sent la conduite du Seigneur, alors ce sera pour lui la conduite du Seigneur qu'il demeure, si la congrégation vote pour la même chose. »

Et au paragraphe 82 de la traduction Shékinah :

*« Bien, je pense que cette église ici... Si vous les hommes vous le voulez, quand vous construirez cette église-ci, considérez –la comme votre quartier général et comme – que frère Neville que voici soit comme le **DOYEN DES ANCIENS** parmi vous, voyez-vous ?... »*

Si vous lisez ce texte depuis le paragraphe 80, frère Branham parle des pasteurs qui étaient associés au Branham Tabernacle. Ceux-ci venaient assister aux réunions de frère Branham en supprimant les leurs.

Il leur dit : *« Si vous considérez cette église comme votre quartier général, et frère Neville comme votre ancien aîné, ou doyen des anciens... »* ; et dans « Dieu confirmant Sa Parole » du 16/08/1964, au paragraphe 53 :

« Nous voudrions vous dire que vous êtes en tout temps les bienvenus au milieu de nous. Moi-même, je ne suis pas ici tout le temps, mais nous avons, dans cette assemblée, quelques bons pasteurs. Il y a le frère Neville, le frère Collins, Wilbur Collins... Il y en a qui viennent de différents endroits, de nos églises associées. Si vous venez du Texas, les frères Martin et le frère... Qui est ce frère qui est venu avec vous ?... Je ne vois pas frère Blair ce matin... Oh, je ne vous ai pas vu frère Blair ! Là au fond, il y a frère Ruddel, qui vient de l'une de nos églises sœurs d'ici. Il ya le frère Jackson Junior, assis à côté du frère Blair (Je le vois maintenant), qui vient lui aussi d'une de nos églises sœurs. Nous avons des églises dans tout le pays, partout. »

Le frère Branham est clair, ici. Le frère Neville n'est pas désigné comme un ancien de la ville de Jeffersonville, mais comme le doyen des pasteurs venant de différents Etats des Etats-Unis, cas du Texas qu'il cite nommément. A ces pasteurs il dit : *« Si vous le voulez. »* cfr § 82 **« Se ranger du côté de Jésus. »**, c'est-à-dire que Neville n'est pas imposé.

Quand frère Branham parlait de frère Neville, il ne le voyait pas, ou ne le proposait pas comme ancien de la ville Jeffersonville, mais comme un ancien, un doyen des anciens, c'est-à-dire des pasteurs qui avaient cru le Message de frère Branham, venant de différents Etats.

Comme le Branham Tabernacle était le quartier général, d'où le Message sortait, ainsi le prophète proposait qu'ils aient un doyen des anciens. Il n'y a pas là-bas cette pensée de l'ancien de la ville !

Si dans une ville donnée, on pensait avoir un ancien ou un doyen de la ville, frère Branham dit encore ceci dans « Se ranger du côté de Jésus » au paragraphe 18, traduction Shékinah. :

« C'est ce qu'on constate lorsqu'on traite entre ministres, entre hommes d'affaires, entre loges-partout où l'on va, là où l'on a un groupe d'hommes, il y a divergence d'idées. Ainsi, il vous faut avoir une personne en qui vous placez votre confiance, vous élistez cette personne et tous collaborent avec elle. »

C'est ainsi que je dis ceci : à Kinshasa, quand on disait que je devais contacter l'ancien de la ville, je me demandais qui est cet ancien de la ville et quand a-t-il été élu, voté par les ministres de Kinshasa pour qu'il soit l'ancien de la ville ? Quel est son nom ? Il n'y en a pas.

On n'a jamais élu pasteur Barutti pour qu'il soit l'ancien de la ville. Et frère Barutti n'a jamais été l'ancien du Congo ! C'est là que le danger est entré avec sa conception d'évêque national. D'ailleurs, il vient de fêter son vingtième anniversaire pastoral il n'y a pas longtemps, alors que nous avons dans le pays ceux qui ont vingt-cinq, voire trente ans et plus dans le pastorat. C'est le cas de Nyanga Mahamba, Mukeba Kalombo, Baku Nsimba Eva au Bas-Congo, Ngonde Akwambenze à Kisangani, etc.

L'Assemblée Chrétienne de Righini ne peut donc pas se réclamer d'être le quartier général des églises du Message dans notre pays, à l'instar de Jeffersonville.

Et si l'on doit parler des anciens à Kinshasa, ce n'est pas l'Assemblée Chrétienne de Righini seule qui en a.

Mais le pasteur Barutti a commencé à s'élever et à s'auto-proclamer évêque général, évêque national, des titres qu'on ne trouve pas dans le Message.

Voilà ce que je veux dire : à Kinshasa je ne reconnais pas un ancien de la ville, qui ait été élu par l'ensemble des ministres de Kinshasa et reconnu comme tel. Non, frère Barutti s'est imposé sur les gens. Mais, moi j'ai agi conformément à ce que le prophète dit au § 13 dans *Se ranger du côté de Jésus* :

« Maintenant, je m'étais dit : « Ce n'est pas pour moi. Ce n'est rien pour moi. » Et pourtant tout ce qui se rapporte à Dieu fait partie de moi, peu importe si c'est... Tout ce qui – qui est pour les enfants de Dieu, c'est pour moi, même si je suis obligé de faire ceci ou de faire cela. Il est de mon devoir de veiller sur l'héritage de Dieu, peu importe l'endroit où il se trouve. Voyez-vous ?»

Question : Quels sont les points précis qui ont été traités dans cette conférence pour qu'il y ait autant de remous ?

Réponse : Il y avait deux grands points à l'ordre du jour, à savoir :

- L'évêché, selon le Message
- L'historique du Message au Congo-Kinshasa.

Pour l'historique, je devais chercher les anciens de notre époque-là qui résident encore à Kinshasa, pour que chacun témoigne, à travers la conférence ministérielle, de tout ce qu'il connaissait à ce sujet.

Tandis que pour l'évêché, je devais moi-même présenter un exposé conforme à la Bible et au Message du Temps de la Fin.

Question : Il y a eu des émissaires de la part du pasteur Barutti vous demandant d'avoir un entretien à huis-clos avec lui. Pourquoi n'avez-vous pas souscrit à sa démarche ?

Réponse : D'après les Saintes Ecritures, la Bible dit : « *Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise.*» (Matthieu 18 :15).

Voici ce qui s'est passé : quand je fréquentais encore l'assemblée de Righini, j'apprenais que, chaque fois que le pasteur Barutti présentait l'historique du Message au Congo dans son église lors de son anniversaire, il disait qu'il m'avait baptisé, et qu'il avait aussi baptisé Diyoka. Et même quand nous étions en Côte d'Ivoire, je prends les pasteurs Kambaja Odia et Kazadi Kwangu à témoin, le pasteur Barutti avait déclaré avoir baptisé également le pasteur Kalumbu.

Je ne comprenais pas où il voulait en venir avec toutes ces déclarations. A des occasions, je le voyais à ce sujet. Un jour, dans son bureau, nous étions à deux. Je lui ai demandé de me rappeler quand et où il m'avait baptisé ; parce que, moi, je me rappelle que le premier baptême au Nom de Jésus nous l'avons eu à Nzambe Malamu. Le deuxième, c'est Mposhi Mukonkole qui nous l'a administré ; et quand nous sommes allés rencontrer le frère Mukuna, ensemble, il nous a baptisés, vous, moi et les autres.

Voici la réponse du pasteur Barutti en ce temps-là : « Pasteur Vibidila, il ne faut pas prêter attention à ce qu'on te rapporte. Ce sont des gens qui veulent nous opposer. »

J'ai laissé tomber la chose. Mais, malgré cela, il continuait toujours à tenir les mêmes propos. Il l'a fait encore à Tshikapa, au Bas-Congo, à Lodja et à de différents endroits où il allait tenir des campagnes d'évangélisation, dans les entretiens privés avec les frères qui me le communiquaient toujours.

Finalement, j'ai compris que c'était une façon de nous diminuer pour que lui monte. Un jour, parcourant l'extrait d'un article tiré de leur site, portant sur l'historique du Message dans notre pays, j'ai découvert que celui-ci était complètement tronqué et déformé, dénaturé et uniquement calqué sur sa seule personne ! Surtout en ce qui concerne l'aile de Bandal.

Comme la Bible dit : « ...*Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins...* », j'ai commencé d'abord par téléphoner au frère Siala Adolphe, ancien frère de l'aile de Bandal, alors administrateur à l'Assemblée Chrétienne de Righini. Je l'appelais pour me rendre compte s'il était au courant de ce que je venais de lire dans leur site.

Le frère Siala m'a répondu : « Pasteur, ça c'est une affaire entre vous les pasteurs. » Alors j'ai réalisé qu'il avait peur de son pasteur. Je pensais téléphoner le frère Barutti Mulamba, un des anciens de l'aile de Bandal, mais il était malade. Je ne me représentais plus les anciens de Bandal à qui je pouvais me référer vu que Mbombo, Ngepa et Mposhi étaient déjà morts.

Je me suis alors souvenu du frère Mayasi, actuellement pasteur en Angola, également un des anciens de l'aile de Bandal. Je lui ai téléphoné, et fort heureusement il était à Kinshasa. Je l'ai fait venir afin que nous lisions ensemble cet historique tronqué du pasteur Barutti. Nous l'avons lu tous, et l'avons décrié, après avoir constaté que les choses n'étaient pas ainsi.

Comme je l'avais déjà vu seul, je devais cette fois-ci, passer à l'étape des témoins, conformément aux Ecritures. J'ai alors téléphoné au pasteur Kalumbu pour qu'il soit là, lors de notre entretien avec le pasteur Barutti. De mon côté, j'ai pris comme témoins le diacre Kalubi de mon église et le pasteur Mayasi. En arrivant chez lui, j'ai trouvé qu'il y avait les personnes ci-après : les pasteurs Kalumbu et Mali, les diacres Kalambayi et Nsangu.

Le jour où nous nous sommes rencontrés, il y a eu des divergences, des paroles dures et méprisantes. Suite à cela, le pasteur Kalumbu a finalement proposé que nous, de l'aile de Bandal : Barutti, Mayasi et moi-même, devrions nous retrouver pour harmoniser nos vues ; et lui Kalumbu avec le groupe de Lemba devait faire de même. En conclusion, nous nous sommes convenus de ne plus parler de l'historique jusqu'à ce que nos vues soient complètement harmonisées.

Malheureusement, le 22 janvier dernier, lors de sa conférence de presse, le pasteur Barutti a violé notre entente en revenant sur le même historique tronqué et déformé. C'est pourquoi, selon la procédure biblique, je devais en appeler à l'église. Mais, comme il s'agit d'un cas entre les ministres, j'ai résolu de convoquer une conférence ministérielle à Kinshasa pour régler cette question selon que le dit frère Branham. Voilà un peu la chose.

Ainsi, vu ce qui était déjà fait, j'ai décliné la démarche de la délégation. Cette étape là de parler à deux était déjà dépassée.

Question : En suivant le pasteur Barutti dans sa conférence de presse, il se fait passer pour un évêque national. Etes-vous de cet avis ?

Réponse : Evêque national ? Non ! C'est étonnant ! Le pasteur Barutti comprend simplement l'évêché d'une façon erronée, purement catholique et dénominationnelle. Il appuie son ambition sur la succession venant de Kilangwe, et tout part de Mukuna Tshipuya wa Kazadi, qui fut le pionnier du Message dans notre pays, et notre conducteur en ce moment-là.

Un matin, alors que j'étais encore à Kinshasa, fin 1975 ou début 1976, le frère Mukuna nous a dit qu'il avait entendu une voix lui recommander d'établir comme pasteurs les frères Kanda Kazadi, Mbombo Pape Mweli et Barutti Kasongo. Car en ce temps-là l'église de Lemba qu'il dirigeait était considérée comme le quartier général du Message dans notre pays, du fait que la grande partie des églises du Message qui naissaient s'y référaient. Le frère Mukuna se voyait à la tête de toutes les églises du Pays. Moi-même, en quittant Kinshasa, je venais de l'église de Lemba.

Pour le pasteur Barutti, tel que je l'ai suivi dans sa conférence de presse, étant donné que les frères Mukuna, Kanda et Mbombo sont tous morts, il remplace automatiquement le frère Mukuna à la tête des églises du Message au Congo.

Donc, il se voit maintenant évêque par succession. Or, selon le frère Branham, la position d'évêque ne se succède, ni ne s'hérite pas.

Ecoutez maintenant comment le frère Branham parle du statut d'un évêque dans « **Se ranger du côté de Jésus** », § 26-27 montrant comment du temps de Paul, les églises naissaient.

« Maintenant, je remarque de quelle manière les églises - l'évangélisation a commencé à se répandre partout. Et alors nous prendrons par exemple le - Paul qui était devenu un grand missionnaire envoyé auprès de notre peuple. Nous découvrons qu'il allait partout où le Seigneur le conduisait, et il établissait une église. Et c'était une nouvelle foi. Les églises de ces jours-là, comme en Asie Mineure, partout à travers l'Europe, elles - elles ne croyaient pas ce Message-là. Et après qu'il eut prêché le Message et que plusieurs s'y furent convertis, il n'y avait alors personne... S'il avait laissé les gens dans cette condition, ils auraient erré pour retourner carrément à leurs dieux païens, au judaïsme ou à quelque chose d'autre, parce que les gens n'auraient eu personne pour les enseigner, les - les convertis. Ils n'avaient pas d'endroit où aller, ainsi Paul établissait églises à divers endroits du pays.

Dans chacune de ces églises, il laissait quelqu'un qui était juste, un homme qui était digne de confiance, un homme qui était reconnu comme pasteur, berger, ou un... Puis après, cette église devenait alors... D'autres petites églises naissaient d'elle. Des jeunes gens et des hommes âgés se levaient et formaient des églises à partir de celle-là. L'homme qui était à la tête de la première église était appelé évêque. Et puis ses - ceux qui étaient sortis de lui - ses enfants étaient appelés

bergers ou pasteurs. Et alors ce groupe de petites églises revenaient toutes auprès de cet évêque. »

Voyez, frère Branham quand il parle de l'évêque, il parle de l'individu, de la personne. L'homme à partir duquel des ministres sont sortis, un père qui a engendré des ministres dans son ministère. Et ces hommes-là quand ils partent pour créer d'autres églises, ils réalisent qu'ils ont été engendrés dans l'évangile par un père et c'est cet homme-ci qui est leur évêque. Si cette personne n'est plus, la personne qui le remplace dans cette église ne peut pas automatiquement devenir l'évêque, parce que ce n'est pas lui qui a engendré ceux qui sont sortis de son prédécesseur. Vous voyez, cela ne se succède ni ne s'hérite pas.

Le statut d'un évêque selon frère Branham se rapporte à l'individu, à cette personne-là qui a engendré des ministres. Autrement, c'est la conception catholique et dénominationnelle, selon laquelle on établit quelqu'un, peu importe son âge dans la foi, pour superviser les autres églises qui ne sont même pas issues de son ministère. (Voir : page 189 Exposé des Sept Ages, (Age de Pergame) je cite :

« ... pour eux, un évêque était maintenant quelqu'un dont l'autorité s'étendait à plusieurs conducteurs spirituels locaux. Ce concept n'était conforme ni à l'Écriture, ni à l'histoire, même un homme de l'envergure de Polycarpe, penchait vers ce genre d'organisation... Les évêques revendiquent toujours le pouvoir de contrôler les hommes et de faire d'eux ce qu'ils veulent, en les plaçant là où bon leur semble pour leur ministère. C'est renier la conduite du Saint-Esprit. »

Je reconnais que frère Barutti est évêque ; mais il l'est uniquement par rapport aux ministres qui sont issus de lui pendant les vingt ans de son pastorat (2 Corinthiens 10 : 13-15). Il ne l'est pas par rapport à ceux du pastorat de Mbombo à Righini, ou du pastorat de frère Mukuna Tshipuya à Kilangwe/Lemba. Car, conformément à ce que le prophète dit au § 27 de Se ranger du côté de Jésus : « L'homme qui était à la tête de la première église était appelé évêque. »

Vous voyez là qu'il est question du moment où l'homme est à la tête d'une église comme pasteur, et non du simple exercice du ministère.

C'est pourquoi on ne peut pas avoir un évêque national ; sinon on en aura de province, de district, de territoire etc. Alors nous tombons carrément dans un système dénominationnel que nous avons toujours décrié !

Question : Que pouvons-nous retenir sur l'historique après cette conférence de Kinshasa ? Avez-vous rédigé un document qui servira de repère aux générations futures ?

Réponse : C'est une bonne question. Merci, mon frère. Je crois que si nous avons réagi à l'historique que raconte souvent le pasteur Barutti et les frères de Righini, c'est parce que c'est un récit constitué par une seule personne qui l'a calqué sur elle-même. Mais, dans la conférence ministérielle du 06 mars 2010, nous avons eu à visionner le film sur les anciens de la première heure dont certains sont déjà morts ; à entendre les témoignages des vivants, et finalement nous avons constitué une commission chargée d'élaborer d'une manière objective l'historique du Message du Temps de la Fin au Congo Kinshasa. Cet historique constituera un document qui va servir de repère aux générations futures.

Question : Qu'est-ce qui a fait que la conférence ministérielle qui devait se tenir à la salle culturelle du Collège Boboto ait été, finalement, transférée au Shékinah Tabernacle ?

Réponse : La question que vous me posez me rappelle encore ce qui s'est passé. C'est vraiment regrettable ! De Mbujimayi, on m'a mis au courant de la conférence de presse tenue par le pasteur

Barutti, et de la manière dont elle avait dérangé les ministres et les enfants de Dieu. On me disait : « Vous êtes l'un des anciens, et vous ne réagissez pas. Voici que cette fausse version gagne du terrain ; qu'allez-vous laisser à la génération montante vu que les anciens sont en train de passer ? Cette fois-ci il est arrivé à la presse (différentes chaînes de télévision) pour en assurer une large diffusion, et personne ne lui résiste. »

Voyez-vous ce qui m'a beaucoup préoccupé et m'a amené à amorcer une action en tant qu'un des anciens du pays ?

Aussi l'idée de convoquer cette conférence ministérielle de Kinshasa m'est-elle venue à l'esprit !

J'ai commencé d'abord par téléphoner au pasteur Yves Kalombo de Logos Tabernacle à Kinshasa, afin de savoir s'il était au courant de la conférence de presse tenue par le pasteur Barutti à Kinshasa, et s'il pouvait m'accorder son Tabernacle comme cadre de la réunion que j'envisageais d'organiser.

Le pasteur Yves m'a dit ceci : « Je vous assure, bien-aimé, que cette histoire nous a tous indisposés, et que c'est le point à la une : on en parle partout à Kinshasa. Nous ne comprenons pas où ce frère voudrait en venir avec sa propagande.»

Son avis ayant été favorable, je me suis employé à contacter d'autres pasteurs de Kinshasa notamment les révérends Mbwilu, Kasongo, Amisi et Kalala Menji, en vue de mettre sur pied un comité d'organisation.

Dans leur réunion préparatoire, ils ont trouvé qu'il était bon que la réunion se tienne au centre de la ville pour permettre à tous les ministres d'y accéder facilement. Pour cette raison, le choix du lieu est tombé sur la salle culturelle du Collège Boboto.

Cette conférence étant sous le patronage du Tabernacle de Mbujimayi, les frais relatifs à l'organisation matérielle ont été envoyés par celui-ci au comité ad hoc.

La salle visée étant louée, les invitations distribuées et les formalités administratives accomplies, il ne me restait plus qu'à descendre à Kinshasa pour la tenue de cette conférence tant attendue à la date fixée.

Moi, j'envisageais de réunir uniquement les ministres de Kinshasa, mais quand les invitations ont été distribuées, j'ai été surpris de recevoir des réactions des ministres de l'intérieur du pays, voire de l'extérieur, qui tenaient eux aussi à y participer. Ils étaient contents de voir qu'il y avait quand même un des anciens du pays qui avait relevé la tête pour dire halte au pasteur Barutti. J'ai alors compris que cette situation avait indisposé beaucoup de frères depuis longtemps.

A mon arrivée à Kinshasa, le pasteur Barutti, sachant que j'allais donner la version correcte des faits, et puisqu'il ne s'attendait pas à ce qu'il y ait quelqu'un pouvant lui résister, et qu'il se complaisait déjà dans sa position d'évêque national, il s'est senti mal à l'aise en présence d'un témoin gênant. Il a remarqué que si cette réunion avait lieu, la vérité serait dévoilée, et ce serait un déshonneur pour lui.

Pour m'empêcher de tenir cette réunion, il va commencer à m'envoyer des émissaires jusqu'à faire intervenir Joseph Branham par le truchement du frère Georges Fergusson qui, une fois arrivé, a compris le bien-fondé de cette réunion.

Comme le pasteur Barutti trouvait que dans tout ça je restais toujours ferme, malgré les tentatives des émissaires et que Fergusson lui-même a compris la nécessité de cette rencontre, il n'avait d'autre choix que de recourir à la police par le biais d'un frère colonel de son église, qui est colonel de la police et commandant du rayon où devait se tenir la réunion.

Ce colonel a usé de son influence sur le bourgmestre de la commune de la Gombe. Celui-ci a intimé un ordre formel au préposé de la salle culturelle du collègue Boboto, lui enjoignant de ne pas laisser cette conférence se dérouler en ce lieu-là. C'était le vendredi 05 mars 2010 au soir, que le préposé de la salle nous a fait connaître malgré lui les ordres qu'il venait de recevoir, alors que la réunion devait avoir lieu le lendemain à 10 heures !

Mis dans cette condition, j'ai dû recourir au pasteur Diyoka pour obtenir que la rencontre se tienne au Shékinah Tabernacle. Chose qu'il a accordée.

Les choses ne se sont pas limitées au simple ordre qui était donné. Le lendemain ceux des nôtres qui n'étaient pas informés du changement de lieu et qui sont arrivés les premiers au collègue Boboto, ont eu la désagréable surprise de faire face aux éléments de la police parqués tôt le matin pour les repousser sur l'ordre strict d'un colonel, fidèle de l'Assemblée Chrétienne de Righini. Nous n'avons pas compris pourquoi, pour une réunion des ministres de l'évangile autorisée par l'autorité administrative, on devait dépêcher les éléments de la police comme s'il y avait une question de guerre ! C'est plus tard que nous apprendrons que dans l'église du pasteur Barutti, qui est l'Assemblée Chrétienne de Righini, il y avait de ses croyants qui avaient acheté des machettes pour s'attaquer aux serviteurs de Dieu si une fois cette réunion aurait eu lieu. Quelle indignation profonde pour le frère Fergusson qui, envoyé par le frère Joseph Branham, était là ! Quelle honte également pour le Message au Congo !

D'après des renseignements que j'ai reçus des sources sûres, il était prévu de m'enlever moi-même, et de me garder dans un endroit caché jusqu'à ce que la date arrêtée pour la tenue de la conférence ministérielle soit passée. J'ai échappé à ce manège grâce à mon logement au Grand Hôtel de Kinshasa ce soir-là. Dieu nous protège toujours.

Voilà la vraie raison de notre délocalisation.

Question : Ils ont dit que cette conférence a échoué et que son objectif n'a pas été atteint. Qu'est-ce que vous en dites ?

Réponse : Eh bien, ils n'ont pas raison. Pour moi, comme pour ceux qui y ont pris part, elle a réussi à cent pour cent. Ce n'était pas à l'opinion publique que je devais m'adresser, mais aux ministres de l'évangile qui d'ailleurs ont répondu massivement à l'appel contrairement à nos prévisions. Des points qui étaient inscrits à l'ordre du jour, rien n'a été retranché.

J'ai fait mon exposé, j'ai corrigé cette fausse conception sur l'évêché. Et sur l'historique, j'ai laissé parler des anciens qui ont vécu la succession des événements dans notre pays en ce qui concerne le Message du Temps de la fin. Ce sont des témoins incontestables, qui constituent pour nous une bibliothèque vivante.

Ainsi, le pasteur Mayasi, un ancien de l'époque, a parlé pour l'aile de Bandal ; le pasteur Nyanga même ancien, a parlé pour l'aile de Kilangwe/ Lemba. Le pasteur Diyoka a corrigé la fausse information selon laquelle le frère Barutti l'avait baptisé. Il a aussi complété en tant qu'ancien, certains détails sur l'historique. Puis le pasteur Kayumbi a montré la succession des événements qu'il a vécus lors de la création de l'assemblée de Righini, parce qu'il assistait dans les réunions qui s'y tenaient.

Comme le pasteur Barutti dans sa dite conférence de presse affirmait que c'est encore lui qui avait amené le Message au Bas-Congo ; le pasteur Baku, un des anciens du Bas-congo a dû donner la lumière sur l'entrée du Message dans sa province.

De même pour l'Équateur, le frère Tshibangu Mule Muevu, qui est le pionnier du Message dans cette contrée, devait montrer comment le Message a commencé à Mbandaka, contrairement à ce que le frère Barutti avait déclaré dans sa conférence.

Donc pour moi, l'objectif a été bel et bien atteint. D'ailleurs, le film (DVD, CD, Bande VHS, etc.) qui restitue le déroulement de cette conférence, est de plus en plus demandé à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

C'est la preuve incontestable que ma mission a réussi à cent pour cent.

Question : Sur le site de l'assemblée chrétienne de Righini, on fait croire aux gens que vous combattez le don qu'a le pasteur Barutti. D'ailleurs lui-même a déclaré dans une interview télévisée sur sa chaîne après la réunion ministérielle de Kinshasa, que le pasteur Vibidila est jaloux de moi à cause du don que j'ai. Comment pouvez-vous réagir à cette affirmation ?

Réponse : Merci pour la question. Vraiment j'ai compris que vous avez bien suivi tout ce que les frères de Righini ont mis sur leur site. Ça, moi aussi je l'ai appris. Pour répondre à cette question, voici ce que je vais vous dire, la Bible dit : « Dieu ne se repent pas de ses dons et de ses appels. » Il y a neuf dons spirituels. Nous sommes dans l'âge où l'Épouse doit être adoptée.

Et quand quelqu'un se consacre pour son don, celui-ci se déploie puissamment. Il y a le don des guérisons, le don de la parole de sagesse, etc., qui se manifestent maintenant parmi les gens. Dire que je m'oppose au don du pasteur Barutti ou que j'en suis jaloux, ce n'est pas vrai, parce que dans mon église même, si vous consultez notre site (www.tabernacledembujimayi.org), dans la rubrique des témoignages, vous vous rendrez compte des œuvres puissantes que Dieu accomplit au milieu de nous.

Toutefois, avec les dons il faut toujours faire très attention. Car voici ce que le prophète dit dans la prédication « Le Discernement de l'esprit § 10 »

« Mais Dieu, lorsqu'Il utilise ses dons, Il les utilise pour sa propre gloire et pour la gloire de son peuple, pour la gloire de son église, pour l'édification du Corps de Christ et pour la gloire du Royaume de Dieu. C'est pour cela qu'Il donne ces choses là dans son église, c'est pour cela qu'Il a des docteurs, des prophètes, des évangélistes et des pasteurs. Ils sont là pour l'édification de l'église et pour la gloire de Dieu.... »

Maintenant ça, c'est ce qu'il a donné en principe. Maintenant il va compléter pour nous montrer quelle attitude nous devons adopter vis-à-vis de ceux qui manifestent les dons.

« § 11 Le discernement de l'esprit. »

« ... Et nous avons reçu un ordre de Dieu, c'est de discerner les esprits, d'éprouver l'esprit. Je crois que c'est une très grande leçon pour l'Église aujourd'hui, c'est d'éprouver l'esprit de toute chose, avoir le discernement de l'esprit. Je pense que jamais, en aucun cas, nous ne devrions essayer de juger une personne par la dénomination à laquelle elle appartient, ou par le groupe avec lequel elle se réunit... Observez les intentions de cet homme, ce qu'il a... ce qu'il essaie de réaliser. Si l'homme, par un don, peu importe combien ce don est grand... »

Voyez, le prophète attire notre attention sur le fait d'observer les intentions de l'homme et ce qu'il essaie de réaliser.

Maintenant, écoutez ici au § 14 :

« Maintenant, si un homme vient et qu'il a un grand don, peu importe qu'il appartienne à notre dénomination ou à une autre dénomination, ne le jugez pas par la dénomination de laquelle il vient, à la

façon dont il s'habille, mais ce que vous voulez voir, c'est ce qu'il essaie de faire avec ce don-là. Quel but il a. S'il essaie d'utiliser son influence pour se forger un grand nom, à partir de ça, j'aurais suffisamment de discernement de l'esprit pour savoir que c'est faux. Peu importe que ce soit un grand enseignant, qu'il soit puissant, qu'il soit intellectuel, ou de quelle façon son don opère, s'il n'essaie pas de réaliser quelque chose pour le bien du Corps de Christ, votre propre discernement spirituel vous dirait que c'est faux. Peu importe que ce soit précis, que ce soit parfait ou autre, c'est faux si ceci n'est pas utilisé pour le Corps de Jésus-Christ. »

Voyez, mon frère, comment le prophète parle. Par conséquent, le frère Barutti ne doit pas détourner l'attention des gens de ce qu'on lui reproche. Nous nous en prenons à **l'esprit** qu'il a, aux **intentions** qu'il a, au **but** qu'il poursuit, comme le prophète le dit dans cette déclaration.

Suivez encore cette déclaration au § 15 :

«... Il a peut-être un grand don avec lequel il pourrait attirer les gens, par une grande puissance intellectuelle ou spirituelle, et peut-être qu'il essaie d'utiliser ce don pour se rendre célèbre, afin d'avoir un grand nom, de sorte que d'autres frères le considèrent comme quelqu'un d'important. Alors, c'est faux. Peut-être qu'il essaie de... d'édifier une certaine chose de sorte que tout le monde disparaisse de la scène et que lui et son groupe puissent entièrement l'occuper. Or ceci est encore faux, voyez-vous ? »

Et aussi, au § 16 :

« Mais s'il a un don de Dieu et qu'il essaie d'édifier le Corps de Christ, alors peu m'importe à quoi il appartient. Vous ne discernez pas l'homme, vous discernez l'esprit, la vie qui est dans l'homme. Et c'est ce que Dieu nous a dit de faire. Nous n'avons pas reçu une seule fois la mission de discerner le groupe de l'homme. Mais nous avons été contraints et avons reçu de Dieu l'ordre de discerner l'esprit qui est dans l'homme et ce qu'il essaie de faire, ce vers quoi l'esprit dans sa vie essaie de le conduire. Alors si nous voyons qu'il essaie de conduire les gens (pas de les diviser, mais de les réunir)... »

Son don est là et nous l'apprécions, mais il doit savoir aussi que dans le Message on parle des oints du temps de la fin. On peut être oint, mais la personne peut être fausse.

Voyez par exemple, ce point que je vais faire ressortir ici. Dans la même conférence de presse que le frère Barutti avait tenue, il avait dit, quand on lui avait posé la question de savoir quelles relations il avait avec les enfants du prophète ?

Dans sa réponse, Il avait dit que ses relations avec eux, étaient très bonnes. Il a ajouté qu'une fois aux Etats-Unis, il avait rencontré Joseph Branham qui lui parlait de l'état de santé de son frère Billy Paul Branham. Ce dernier, en rencontrant à son tour le pasteur Barutti, lui dira ceci : « Frère Barutti, l'ange m'a dit que tu as le même don qu'avait mon père (Frère Branham), mais tu ne te consacres pas souvent. » et il a pris à témoin le frère Fergusson, qui selon lui, servait d'interprète entre lui et Billy Paul.

Voici maintenant la grande surprise : lors de la dernière visite du frère Fergusson dans notre pays, je l'ai rencontré au Grand Hôtel de Kinshasa. Là, j'ai vérifié, en présence du pasteur Mali, que je prends à témoin, l'authenticité de cette affirmation.

Frère Fergusson, étonné, a réagi en disant : « Non, non et non, je ne reconnais pas ça ! » et j'ai interpellé le pasteur Mali : « As-tu suivi ce que vient de dire le frère Fergusson ? », frère Mali est resté calme.

Je ne me suis pas arrêté là. J'ai remis le DVD de ladite conférence de presse à frère Fergusson afin qu'il la visualise à son tour. Quand il l'a vu, il m'a dit : « Frère Vibidila, cette histoire est fausse ! »

Or, cette déclaration, il l'a souvent répétée dans son église, comment va-t-il corriger cela, en tant que chrétien ?

Alors, mon frère, veuillez conclure vous-même.

Question : Quel est votre mot de la fin, Révérend Pasteur ?

Réponse : Mon mot de la fin est que j'invite les gens qui suivront cette mise au point, à solliciter le film (DVD, CD, Bande VHS, etc.) de la conférence ministérielle que j'ai tenue à Kinshasa en date du 06.03.2010, pour être mieux éclairés afin de comparer la teneur de ma conférence ministérielle avec ce qu'on prétend être la messe noire par l'Assemblée Chrétienne de Righini.

Je les invite également à prier pour le pasteur Barutti Kasongo, afin que Dieu le ramène dans la voie de ce Message, car il est notre frère. Ne le perdons pas.

De mon côté, je prie que cette mise au point aide d'autres personnes qui ont la même compréhension que celle de notre frère Barutti Kasongo.

Shaloom !

Frère André VIBIDILA.